

# PREAMBULE

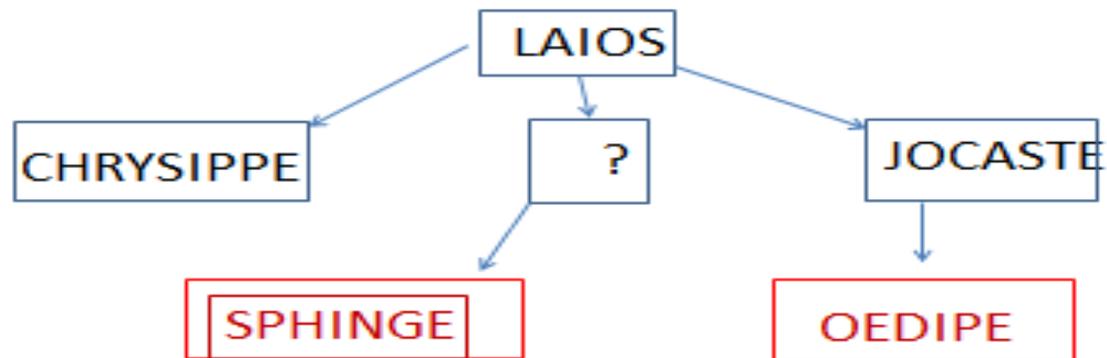
QUELLES POSSIBILITES OFFRE LA PAROLE?

A L'INVERSE, QUE MANQUE-T-IL A CELUI QUI NE  
PARLE PAS ?

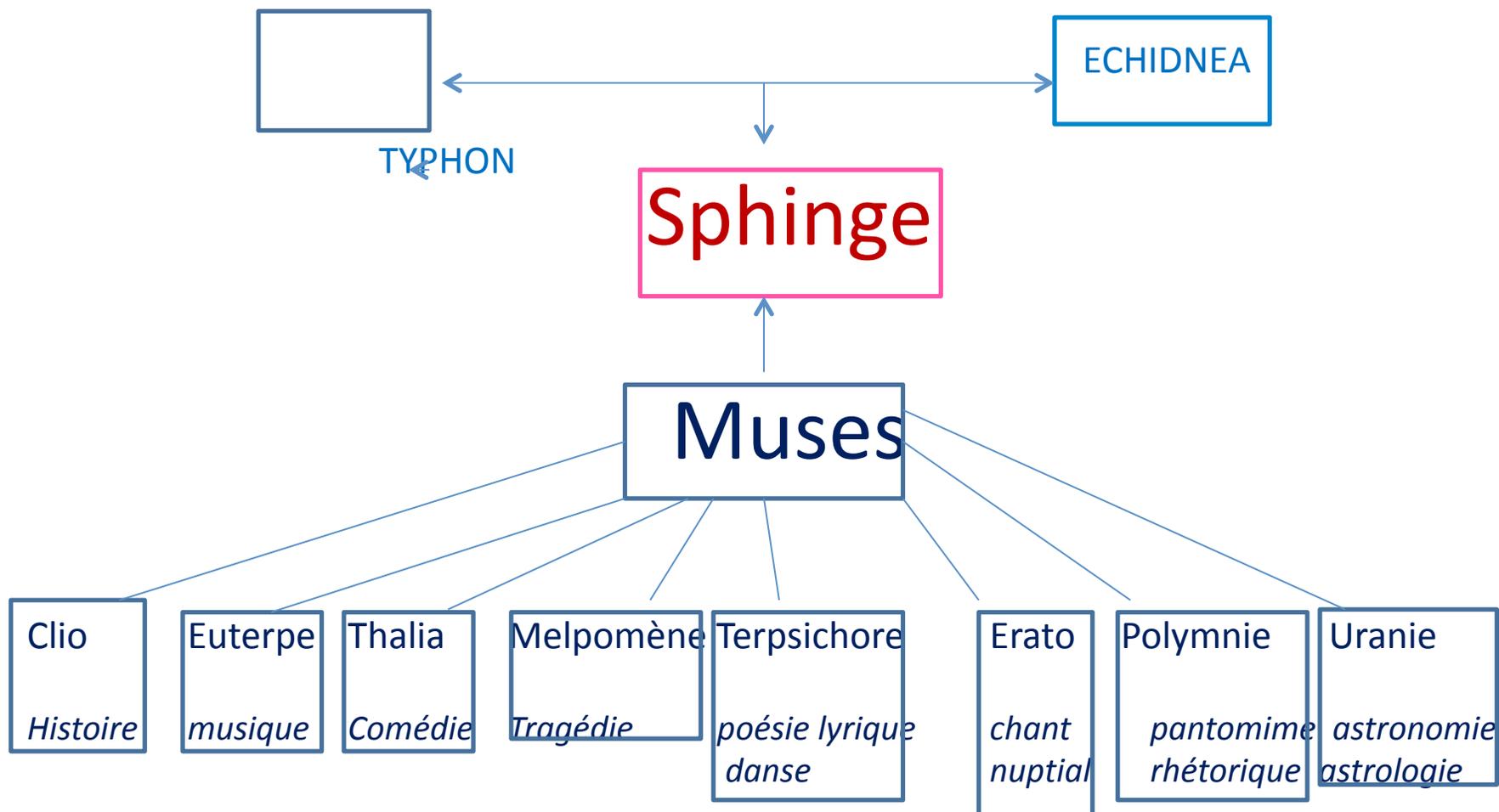
# I- A QUOI TIENT LE POUVOIR DE LA PAROLE ?

A) CE POUVOIR PEUT ETRE UN DON DES DIEUX  
CE POUVOIR PERMET QUE LES EVENEMENTS  
FASSENT SENS

# QUI POURRAIT ETRE LA SPHINGE?



QUE RETIENT LE MYTHE ?



QUE PENSER ALORS DE SA PAROLE?

N'EST-CE PAS CE QUI LUI CONFERE SON  
AUTORITE?

B) MAIS CE POUVOIR PEUT DEVENIR  
CELUI D'UN HOMME

A QUEL FACE A FACE PEUT-ON ETRE  
CONDUIT?

KYLIX ATTIQUE  
(470 AV. J.C)



Œdipe (son nom *Oidipodes* est inscrit) habillé en voyageur est assis et écoute l'énigme formulée par le sphinx de Thèbes (une partie de ceci est écrit sous forme de bande dessinée : *kai tri[poun]*), qui dévorait tous ceux qui ne savaient pas répondre. Une fois l'énigme résolue, le sphinx se tuera. Il épousera donc inconsciemment sa mère, la reine de Thèbes, Jocaste, après avoir au préalable rencontré et tué Laïos, en ignorant que c'était son père. C'est ainsi que s'accomplit la prédiction de l'oracle de Delphes que Laïos, en exposant Œdipe enfant, et Œdipe, en fuyant de Corinthe de sa famille adoptive, avaient essayé en vain d'éviter.

Sur les faces externes, on voit des satyres en différentes poses, des danseurs ivres au son de la double flûte : la scène a été répliquée par un céramographe étrusque sur la « Coupe Rodin », peinte vers la fin du V<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Il s'agit du vase éponyme du Peintre d'Œdipe, céramiste attique très proche du style de [Douris](#) dans sa période tardive.

GUSTAVE MOREAU OEDIPE ET LE SPHINX  
1864



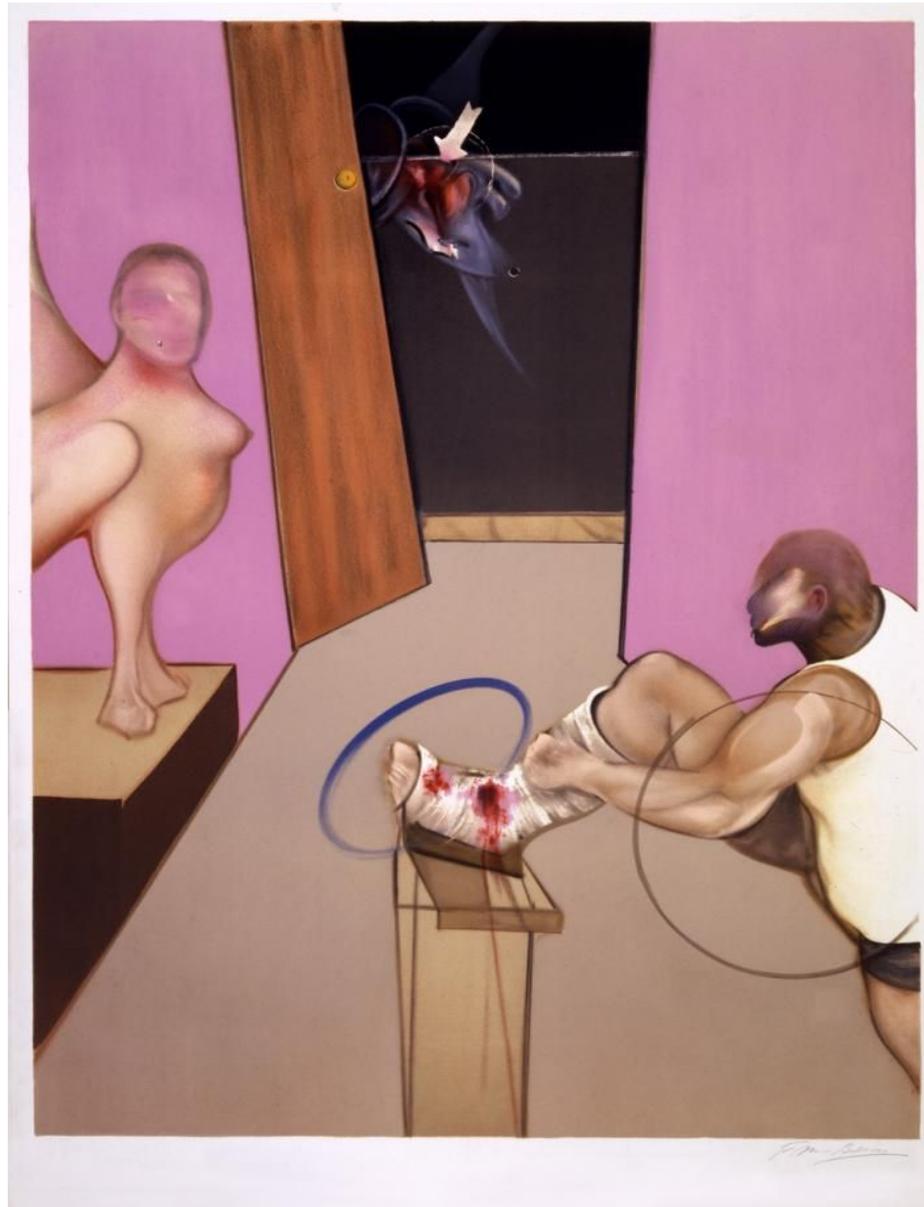
INGRES, OEDIPE EXPLIQUE L ENIGME DU SPHINX  
(1808)



GIORGIO DE CHIRICO EDIPO ET LA SFINGE  
(1968)



BACON, ŒDIPE ET LE SPHINX  
(1983)



VIK MUNIZ CŒDIPE ET LE SPHINX APRES JEAN AUGUSTE DOMINIQUE INGRES  
(2006)



CE POUVOIR DE LA SPHINGE N'EST-IL  
PAS VAINCU PAR CELUI QUI A UNE  
CERTAINE HISTOIRE?

SES STIGMATES NE SONT-ILS PAS SA FORCE ?



# CETTE FORCE N'EST-ELLE PAS CELLE QUI POURRAIT SAUVER LA CITE?

## **OEDIPE**

Ô enfants, race nouvelle de l'antique Cadmos, pourquoi vous tenez-vous ainsi devant moi avec ces rameaux suppliants ? Toute la ville est pleine de l'encens qui brûle et du retentissement des péans et des lamentations. Je n'ai point pensé que je dusse apprendre ceci par d'autres, ô enfants ! Et je suis venu moi-même, moi, Œdipe, célèbre parmi tous les hommes. Allons ! Parle, vieillard, car il convient que tu parles pour eux. Qu'est-ce ? Quelle est votre pensée ? Redoutez-vous quelque danger ? Désirez-vous être secourus dans une calamité présente ? Certes, je vous viendrai en aide. Je serais sans pitié si je n'étais touché de votre morne attitude.

## **LE PRETRE**

Et voici que ces enfants et moi nous nous sommes rendus à ton seuil, non que tu nous sembles égal aux dieux, mais parce que, dans les maux qu'amène la vie ou dans ceux qu'infligent les démons irrités, tu es pour nous le premier des hommes, toi qui, à ton arrivée dans la ville de Cadmos, nous affranchis du tribut payé à la cruelle divinité, n'étant averti de rien, ni renseigné par nous. En effet, c'est à l'aide d'un dieu que tu as sauvé notre vie. Tous le pensent et le croient. Or, maintenant, Œdipe, le plus puissant des hommes, nous sommes venus vers toi en suppliants, afin que tu trouves quelque remède pour nous, soit qu'un oracle divin t'instruise, soit qu'un homme te conseille, car je sais que les sages conseils amènent les événements heureux.

# QUELLE CONSCIENCE A-T-IL DE LUI-MEME?

Ô lamentables enfants ! Je sais, je n'ignore pas ce que vous venez implorer. Je sais de quel mal vous souffrez tous. Mais quelles que soient les douleurs qui vous affligent, elles ne valent pas les miennes ; car chacun de vous souffre pour soi, sans éprouver le mal d'autrui, et moi, je gémiss à la fois sur la ville, sur vous et sur moi.

# QUELLE CONSCIENCE A-T-IL DE L'ORIGINE DES MAUX DE LA CITE?

## **CREON**

Je dirai ce que je tiens du dieu. Le roi Apollon nous ordonne d'effacer la souillure qui a grandi dans ce pays, de l'extirper, loin de l'y entretenir, de peur qu'elle soit inexpiable.

**OEDIPE.** Quelle est la nature de ce mal ? Par quelle expiation ?

**CRÉON.** En chassant un homme hors des frontières, ou en vengeant le meurtre par le meurtre, car c'est ce meurtre qui ruine la ville.

L ORACLE REVELE  
II EST LA VOIX DE LA MÉMOIRE  
IL EST LA VOIX DE LA JUSTICE

**OEDIPE**

Quel est l'homme dont l'oracle rappelle le meurtre ?

**CRÉON.** Ô roi, Laïos commanda autrefois sur notre terre, avant que tu fusses le chef de cette ville.

**OEDIPE.** Je l'ai entendu dire, car je ne l'ai jamais vu.

**CRÉON.** L'oracle ordonne clairement de punir ceux qui ont tué cet homme qui est mort.

**OEDIPE.** Sur quelle terre sont-ils ? Comment retrouver quelque trace d'un crime ancien ?

**CRÉON.** L'oracle dit que cette trace est dans la ville. On trouve ce qu'on cherche, et ce qu'on néglige nous fuit.

# QUE PENSER ALORS DE CE QUE SIGNIFIE LA SPHINGE?

## **OEDIPE**

Quel mal empêcha de rechercher comment le  
roi était mort ?

**CRÉON.** La Sphinx, pleine de paroles rusées,  
nous contraignit de laisser là les choses  
incertaines pour les choses présentes.

# QUE SIGNIFIE ALORS ŒDIPE?

**OEDIPE.** Je porterai la lumière sur l'origine de ceci. Il est digne de Phébus et digne de toi aussi d'avoir pris souci du roi mort. C'est pourquoi vous me verrez vous aider justement et venger le dieu et la ville. En effet, ce n'est pas en faveur d'un ami éloigné, c'est pour ma propre cause que je punirai ce crime. Quiconque a tué Laïos pourrait me frapper avec la même audace. En le servant, je me sers moi-même. Donc, enfants, levez-vous du seuil et emportez ces rameaux suppliants. Qu'un autre appelle à l'Agora le peuple de Cadmos, car je vais tout tenter ! Ou nous serons heureux avec l'aide du dieu, ou nous sommes perdus.

# QUI REPREND ALORS LE POUVOIR?

**LE PRETRE.** Levons-nous, enfants, puisqu'il nous promet les choses pour lesquelles nous sommes venus. Que Phébus, qui nous a envoyé cet oracle, soit notre sauveur et nous délivre de nos maux !

# QUEL EST LE SORT DE LA VILLE?

## A QUI EN APPELER?

**LE CHOEUR.** Strophe I. Ô harmonieuse parole de Zeus, venue de la riche Pythô dans l'illustre Thèbes ! Mon coeur tremble et bat de crainte, ô Péan, ô Dalien ! J'ai peur de savoir ce que tu dois accomplir pour moi, dès aujourd'hui, ou dans le retour des saisons. Dis-le-moi, ô fille de l'espérance d'or, voix ambrosienne ! Antistrophe I. Je t'invoque la première, fille de Zeus, ambrosienne Athéna, avec ta soeur Artémis qui protège cette terre, qui s'assied sur un trône glorieux au milieu de l'Agora, et avec Phébus qui lance au loin les traits. Oh ! Venez à moi tous trois, guérisseurs des maux ! Si déjà, quand le malheur se rua sur la ville, vous avez étouffé le feu terrible, venez aussi maintenant ! Strophe II. Ô dieux ! Je subis des maux innombrables ; mon peuple tout entier dépérit, et l'action de la pensée ne peut le guérir. Les fruits de cette terre illustre ne mûrissent pas ; les femmes n'enfantent point et souffrent des douleurs lamentables ; et l'on voit, l'un après l'autre, tels que des oiseaux rapides, avec plus d'ardeur que le feu indompté, tous les hommes se ruer vers le rivage du dieu occidental ! Antistrophe II. La ville est épuisée par les funérailles sans nombre ; la multitude non pleurée et qui donne la mort gît sur la terre ; et les jeunes mariées et les mères aux cheveux blancs, prosternées çà et là sur les marches de chaque autel, demandent par des hurlements et des gémissements la fin de leurs maux déplorables. Le péan et le bruit plaintif des lamentations éclatent et redoublent. Ô fille d'or de Zeus, envoie-nous un puissant secours !

# PAS DE SOLUTION SANS INDICE

## OEDIPE

Je parlerai comme étranger à l'oracle et à la chose faite ; car je n'avancerai pas beaucoup dans ma recherche, si je n'ai quelque indice.

Maintenant, je vous dis ceci, à vous tous, citoyens Cadméens, moi le dernier venu ici après l'événement. Quiconque d'entre vous sait par quel homme a été tué Laïos Labdacide, j'ordonne que celui-là me révèle tout. S'il craint ou s'il refuse de s'accuser, qu'il sorte sain et sauf de ce pays ! Il ne subira aucun autre châtement de ma part. Si quelqu'un sait qu'un étranger a commis ce meurtre, qu'il ne taise pas son nom, car je le récompenserai et lui serai par surcroît reconnaissant ! Mais si vous vous taisez, si quelqu'un d'entre vous, craignant pour soi ou pour un ami, rejette mes paroles, sachez ce que je ferai. J'ordonne que cet homme ne soit accueilli par aucun habitant de cette terre où je possède la puissance et le trône ; que nul ne soit son hôte, ne l'admette aux supplications et aux sacrifices divins et ne le baigne d'eau lustrale ; que tous le repoussent de leurs demeures, et qu'il soit pour nous comme une souillure, ainsi que l'oracle du dieu pythique me l'a déclaré. De cette façon, je viens en aide au démon et à l'homme tué. Je maudis le meurtrier inconnu, qu'il ait commis seul ce crime ou que plusieurs l'aient aidé. Que le malheur consume sa vie ! Que je souffre moi-même les maux que mes imprécations appellent sur lui, si je le reçois volontairement dans mes demeures ! Or, je vous commande d'agir ainsi, pour moi, pour le dieu, pour ce pays frappé de stérilité et d'abandon. Même quand l'oracle ne l'eût pas ordonné, il ne convenait pas de laisser inexpié le meurtre de ce très vaillant homme, de ce roi mort ; mais il eût fallu s'en inquiéter. Maintenant, puisque je possède la puissance qu'il avait avant moi ; puisque j'ai épousé sa propre femme pour procréer d'elle, et que s'il avait eu des enfants, ceux-ci seraient devenus les miens ; puisque la destinée mauvaise s'est abattue sur sa tête, j'agirai pour lui comme s'il était mon père, et je tenterai tout pour saisir le tueur du fils de Labdacos, du descendant de Polydore, et petit-fils de Cadmos et de l'antique Agenor. Pour ceux qui n'obéiront point à mes ordres, je supplie les dieux qu'ils n'aient ni moissons de la terre, ni enfants de leurs femmes, et qu'ils meurent du mal qui nous accable ou d'un plus terrible encore. Mais, pour vous, Cadméens, qui m'approuvez, je prie que la justice et tous les dieux propices vous soient en aide !

# LE RENVERSEMENT

## PEUT-ON ETRE FORCE DE PARLER? A QUELLES FINS?

**TIRÉSIAS.** Je sais que tu parles contre toi-même, et je crains le même danger pour moi.

**TIRÉSIAS.** Vous délirez tous ! Mais je ne ferai pas mon malheur, en même temps que le tien !

**TIRÉSIAS.** Tu me reproches la colère que j'excite, et tu ignores celle que tu dois exciter chez les autres. Et cependant tu me blâmes !

**TIRÉSIAS.** Les choses s'accompliront d'elles-mêmes, quoique je les taise.

**TIRÉSIAS.** Je ne dirai rien de plus. Laisse-toi entraîner comme il te plaira, à la plus violente des colères.

# LES ACCUSATIONS D OEDIPE

## PREMIERE ACCUSATION ENVERS TIRESIAS

### **OEDIPE**

Sache donc que tu me sembles avoir pris part au meurtre, que tu l'as même commis, bien que tu n'aies pas tué de ta main. Si tu n'étais pas aveugle, je t'accuserais seul de ce crime

## LA REPONSE DE TIRESIAS

J'en suis sorti, car j'ai en moi la force de la vérité.

Je dis que ce meurtrier que tu cherches, c'est toi

**TIRÉSIAS.** Je dis que tu t'es uni très honteusement, sans le savoir, à ceux qui te sont le plus chers et que tu ne vois pas en quels maux tu es !

# LA FORCE DE LA VERITE

**POUR TIRESIAS:** il y a la force de la vérité

**POUR OEDIPE :** Elle en a sans doute, mais non par toi. Elle n'en a aucune par toi, aveugle des oreilles, de l'esprit et des yeux !

Perdu dans une nuit éternelle, tu ne peux blesser ni moi, ni aucun de ceux qui voient la lumière.

## **Le dialogue entre les deux**

**TIRÉSIAS.** Ta destinée n'est point de succomber par moi. Apollon y suffira. C'est lui que ce soin regarde.

**OEDIPE.** Ceci est-il inventé par toi ou par Créon ?

**TIRÉSIAS.** Créon n'est point cause de ton mal. Toi seul es ton propre ennemi.

# Deuxième accusation: celle de Créon

**OEDIPE.** Ô richesse, ô puissance, ô gloire d'une vie illustre par la science et par tant de travaux, combien vous excitez d'envie ! Puisque, pour cette même puissance que la ville a remise en mes mains sans que je l'aie demandée, Créon, cet ami fidèle dès l'origine, ourdit secrètement des ruses contre moi et s'efforce de me renverser, ayant séduit ce menteur, cet artisan de fraudes, cet imposteur qui ne voit que le gain, et n'est aveugle que dans sa science ! Allons ! Dis-moi, où t'es-tu montré un sûr divinateur ? Pourquoi, quand elle était là, la chienne aux paroles obscures, n'as-tu pas trouvé quelque moyen de sauver les citoyens ? Était-ce au premier homme venu d'expliquer l'énigme, plutôt qu'aux divinateurs ? Tu n'as rien fait ni par les augures des oiseaux, ni par une révélation des dieux. Et moi, Oedipe, qui arrivais ne sachant rien, je fis taire la Sphinx par la force de mon esprit et recourir aux présages . Et c'est là l'homme que tu tentes de renverser, espérant t'asseoir auprès de Créon sur le même trône ! Mais je pense qu'il vous en arrivera malheur à toi et à celui qui a ourdi le dessein de me chasser de la ville comme une souillure. Si je ne croyais que la vieillesse t'a rendu insensé, tu saurais bientôt ce que coûtent de tels desseins

# N'est pas aveugle qui le croit

**TIRÉSIAS.** Si tu possèdes la puissance royale, il m'appartient cependant de te répondre en égal. J'ai ce droit en effet. Je ne te suis nullement soumis, mais à Loxias ; et je ne serai jamais inscrit comme client de Créon. Puisque tu m'as reproché d'être aveugle, je te dis que tu ne vois point de tes yeux au milieu de quels maux tu es plongé, ni avec qui tu habites, ni dans quelles demeures. Connais-tu ceux dont tu es né ? Tu ne sais pas que tu es l'ennemi des tiens, de ceux qui sont sous la terre et de ceux qui sont sur la terre. Les horribles exécutions maternelles et paternelles, s'abattant à la fois sur toi, te chasseront un jour de cette ville. Maintenant tu vois, mais alors tu seras aveugle. Où ne gémiras-tu pas ? Quel endroit du Cithéron ne retentira-t-il pas de tes lamentations, quand tu connaîtras tes noces accomplies et dans quel port fatal tu as été poussé après une navigation heureuse ? Tu ne vois pas ces misères sans nombre qui te feront l'égal de toi-même et de tes enfants. Maintenant, accable-nous d'outrages, Créon et moi, car aucun des mortels ne succombera plus que toi sous de plus cruelles misères.

# Qui est sage?

**OEDIPE.** Je ne savais pas que tu parlerais en insensé ; car, le sachant, je ne t'eusse point pressé de venir dans ma demeure.

**TIRÉSIAS.** Je te semble insensé, mais ceux qui t'ont engendré me tenaient pour sage.

# COMMENT REVELER LA VERITE? RETOUR A L'ENIGME

Mais Œdipe est-il toujours celui qui est  
puissant?

**TIRÉSIAS.** Ce même jour te fera naître et te fera mourir.

**OEDIPE.** Toutes tes paroles sont obscures et incompréhensibles.

**TIRÉSIAS.** N'excelles-tu pas à comprendre de telles obscurités ?

**OEDIPE.** Tu me reproches ce qui me fera grand.

**TIRÉSIAS.** C'est cela même qui t'a perdu.

**OEDIPE.** J'ai délivré cette ville et je ne le regrette pas.

# Qui croire? Que croire?

## **Le chœur**

En effet, voici qu'une illustre voix, partie du neigeux Parnasse, dit de rechercher cet homme qui se cache. Il est errant dans les forêts sauvages, sous les antres, parmi les rochers, comme un taureau, et il vagabonde, malheureux et d'un pied misérable, solitaire, afin d'échapper à l'oracle sorti du nombril de la terre. Mais l'oracle toujours vivace vole autour de lui. Strophe II. Il me trouble horriblement, le divinateur augural, et je ne puis ni affirmer, ni nier ce qu'il dit. J'hésite, ne sachant comment parler, et je reste en suspens, et je ne vois rien de certain, ni dans le présent, ni dans le passé. Je n'ai jamais entendu dire qu'il y ait eu aucune dissension entre les Labdacides et le fils de Polybe, et je n'ai jamais douté de l'excellente renommée d'Oedipe parmi tous les hommes, et qu'il puisse exister un vengeur du meurtre ignoré du Labdacide. Antistrophe II. Si Zeus et Apollon sont sages et connaissent les actions des hommes, je ne suis pas certain que ce divinateur, entre tous, sache plus que moi. Certes, un homme peut en savoir plus qu'un autre homme ; mais, avant que ses paroles soient prouvées par le fait, je ne serai pas de ceux qui condamnent Oedipe. Autrefois, quand parut la vierge ailée, il a manifesté sa sagesse et sa bienveillance pour la ville, et c'est pourquoi, jamais, par mon propre jugement, je ne le tiendrai pour coupable

# REACTION DE CREON

## LE DISCOURS D'OEDIPE

**CRÉON.** Hommes citoyens, sachant que le roi Oedipe m'adressait les plus odieuses accusations, je viens, pénétré d'une douleur intolérable. Si, dans la calamité présente, il pense que, par mes paroles ou mes actions, je lui ai causé quelque mal, accusé d'un tel crime, je n'ai pas le désir d'une plus longue vie. Ce ne serait pas peu, en effet, qu'une telle injure ; mais ce serait pour moi un très grand malheur que d'être repoussé par la ville, par vous et par mes amis.

**OEDIPE.** Holà ! Toi ! Que fais-tu ici ? Ton audace et ton impudence sont-elles si grandes que tu oses approcher de mes demeures, toi qui me tues ouvertement, toi, le voleur avéré de ma puissance ! Allons, parle ! Je t'en adjure par les dieux ! As-tu vu en moi de la lâcheté ou de la démence, pour avoir entrepris cela ? As-tu espéré que je ne découvrirais pas ton dessein ourdi avec ruse, ou que, l'ayant découvert, je ne me vengerais pas ? Tes efforts ne sont-ils pas insensés de vouloir saisir, sans le secours du peuple et sans amis, la puissance royale qu'on ne peut obtenir que par les richesses et par la faveur du peuple ?

# Plaidoyer de Créon

**CRÉON.** Tu ne diras point cela, si tu veux, comme moi, penser sagement. Songe à ceci d'abord : penses-tu qu'on puisse aimer mieux commander au milieu des terreurs que dormir tranquille en possédant la même puissance ? Pour moi, certes, j'aime mieux faire ce que font les rois qu'être roi, et tout homme sage pense ainsi. En effet, maintenant j'obtiens tout de toi sans crainte, et, si j'étais roi moi-même, je ferais un grand nombre de choses contre mon gré. Comment donc me serait-il plus doux de régner que d'être puissant et tranquille ? Je ne suis pas insensé au point de désirer autre chose que les biens qui me profitent. Maintenant tous m'honorent, chacun m'embrasse. Ceux qui souhaitent quelque chose de toi me flattent, car l'accomplissement de leurs vœux est dans ma main. Pourquoi, je te prie, perdrais-je ces avantages pour régner ? Un esprit pervers nourrirait là des desseins insensés. Je n'ai nullement les désirs que tu me prêtes et je ne voudrais jamais les satisfaire avec l'aide d'un autre. Voici la preuve de ceci. Va demander à Pythô si je t'ai rapporté fidèlement l'oracle. Alors, si tu me convaincs de m'être concerté avec le divinateur, tue-moi, non par un seul suffrage, mais par deux, le mien et le tien. Mais ne m'accuse pas sans preuve, car il n'est pas juste de décider témérairement que les bons sont mauvais et que les mauvais sont bons. Qui rejette un ami fidèle agit plus mal, je le dis, que s'il rejetait sa propre vie qui est le bien qu'on aime le plus. Avec le temps tu te convaincras de - 23 - tout ceci, car le temps seul montre quel est l'homme irréprochable, tandis qu'en un seul jour tu reconnaîtras un pervers.

# Le discours de Jocaste

JOCASTE. Ô malheureux, pourquoi engagez-vous cette mêlée insensée de paroles ? Ne rougissez-vous pas, cette terre étant si éprouvée, de soulever des dissensions privées ? Toi, rentre dans la demeure ; et toi, Créon, va vers la tienne. Craignez de faire une grande querelle de ce qui n'est rien.

Laisse tout ceci et ce qui s'est dit. Écoute mes paroles et sache que la science de la divination ne peut rien prévoir des choses humaines. Je te le prouverai brièvement. Autrefois, un oracle fut révélé à Laius, non par Phébus lui-même, mais par ses serviteurs, qui disait que sa destinée était d'être tué par un fils qui serait né de lui et de moi. Cependant des voleurs étrangers l'ont tué à la rencontre de trois chemins. À peine l'enfant, étant né, eut-il vécu trois jours, qu'il chargea des mains étrangères de le jeter, les pieds liés, sur une montagne déserte. Ainsi Apollon n'a point fait que le fils fût le meurtrier du père, ni que Laius souffrît de son fils ce qu'il en redoutait. Voilà comment se sont accomplies les divinations fatidiques. N'en aie nul souci. En effet, ce qu'un dieu veut rechercher, il le découvrira facilement lui-même

Je ne te refuserai pas ceci, quand il ne me reste que cette espérance. À qui, en effet, plutôt qu'à toi, me confier en une telle incertitude ? Mon père était Polybe le corinthien et ma mère Mérope de Dôris ; et j'étais tenu pour le premier parmi les hommes de Corinthe, quand il m'arriva une aventure, digne d'étonner sans doute, mais non telle cependant que j'eusse dû m'en inquiéter autant. Pendant le repas, un homme plus que pris de vin, m'appela un enfant supposé. Subissant l'injure avec douleur, je me contins à peine durant ce jour-là ; mais, le lendemain, j'allai vers mon père et ma mère et je leur demandai ce qui en était, et ils furent très indignés contre celui qui avait parlé ainsi, et j'étais très joyeux de leurs paroles. Cependant, cet outrage me brûlait toujours, car il avait pénétré dans mon esprit. Je partis donc pour Pythô, à l'insu de mon père et de ma mère. Phébus me renvoya sans aucune réponse aux questions pour lesquelles j'étais venu, mais il me prédit clairement d'autres choses terribles et lamentables : que je m'unirais à ma mère, que je produirais à la lumière une race odieuse aux hommes et que je tuerais le père qui m'avait engendré ! Ayant entendu cela, je quittai la terre de Corinthe, me guidant sur les astres, afin de fuir et de me cacher là où je ne verrais jamais s'accomplir ces oracles lamentables et honteux. Faisant mon chemin, j'arrivai au lieu où tu dis que le roi a péri. Or, je te dirai la vérité, femme. Comme je marchais non loin de la triple voie, un héraut et un homme tel que tu l'as dit, porté sur un char attelé de chevaux, vinrent à ma rencontre. Le conducteur du char et le vieillard lui-même voulurent m'écarter violemment du chemin. Alors, plein de colère, je frappai le conducteur qui me repoussait. Mais le vieillard, me voyant passer à côté du char, saisit le moment et me frappa le milieu de la tête de son double fouet. Il ne souffrit pas un mal égal, car, aussitôt atteint du bâton que j'avais en main, il roula à la renverse du haut de son char ; et je tuai aussi tous les autres. Si cet homme inconnu a quelque chose de commun avec Laïos, qui, plus que moi, peut être en horreur aux dieux ? Nul, étranger ou citoyen, ne me recevra, ni ne me parlera ; et chacun me chassera de ses demeures ; et personne autre que moi-même ne m'accablera de mes propres imprécations ! Et mes mains, par lesquelles il a péri, souillent le lit du mort ! Ne suis-je pas un scélérat impur, puisqu'il faut que je m'exile et fuie sans revoir les miens et sans remettre le pied sur la terre de la patrie ? Sinon, je dois me marier avec ma mère et tuer mon père. Ne penserait-il pas sagement celui qui dirait que cette destinée m'a été faite par un démon inexorable ? Ô sainteté du dieu ! Que je ne voie point ce jour ! Que je disparaisse du milieu des mortels avant d'être souillé d'une telle horreur !

# Jocaste

Que peut craindre l'homme, quand la destinée mène toutes les choses humaines et que toute prévision est incertaine ? Le mieux est de vivre au hasard, si on peut. Ne crains pas de t'unir à ta mère, car, dans leurs songes, beaucoup d'hommes ont rêvé qu'ils s'unissaient à leur mère ; mais celui qui sait que ces songes ne sont rien, mène une vie tranquille.

# La révélation

**OEDIPE.** Qu'il en sorte ce qu'il voudra ! Pour moi, je veux connaître mon origine, si obscure qu'elle soit. Orgueilleuse d'esprit, comme une femme, elle a honte peut-être de ma naissance commune. Moi, fils heureux de la destinée, je n'en serai point déshonoré. La bonne destinée est ma mère, et le déroulement des mois m'a fait grand de petit que j'étais. Ayant un tel commencement, que m'importe le reste ? Et pourquoi ne rechercherais-je point quelle est mon origine ?

**LE SERVITEUR.** Malheureux que je suis ! Pourquoi ? Que veux-tu savoir ? **OEDIPE.** Lui as-tu donné cet enfant dont il parle ? **LE SERVITEUR.** Je le lui ai donné. Plût aux dieux que je fusse mort ce jour-là !

**LE SERVITEUR.** On disait qu'il était fils de Laius. Mais ta femme qui est dans ta demeure te dirait bien mieux comment les choses se sont passées. **OEDIPE.** C'est elle-même qui t'a livré l'enfant ?

**LE SERVITEUR.** Oui, ô roi. **OEDIPE.** Dans quelle intention ? **LE SERVITEUR.** Pour que je le tuasse.

**OEDIPE.** Elle ! Qui l'avait enfanté ! La malheureuse !

**LE SERVITEUR.** Par crainte de lamentables oracles. **OEDIPE.** Desquels ? **LE SERVITEUR.** Il était prédit qu'il tuerait ses parents.

**OEDIPE.** Pourquoi donc l'as-tu donné à ce vieillard ? **LE SERVITEUR.** Par pitié, ô maître ! J'ai cru qu'il emporterait l'enfant dans un pays étranger ; mais il l'a sauvé pour de plus grands malheurs. Si tu es celui qu'il dit, sache que tu es malheureux. **OEDIPE.** Hélas, hélas ! Tout apparaît clairement. Ô lumière, je te vois pour la dernière fois, moi qui suis né de ceux dont il ne fallait point naître, qui me suis uni à qui je ne devais point m'unir, qui ai tué qui je ne devais point tuer !

# LE DENOUEMENT

**LE MESSAGER.** Elle-même. Ce qui est le plus lamentable en ceci vous est caché, car vous n'avez point vu la chose. Cependant, autant qu'il me souvienne, vous saurez sa destinée misérable. Dès que, consumée de fureur, elle se fut jetée dans le vestibule, elle alla droit à la chambre nuptiale, arrachant ses cheveux à deux mains. Étant entrée, elle ferma violemment les portes en dedans et invoqua Laius, mort depuis longtemps, et le souvenir de leur ancienne union d'où était sorti ce fils qui devait tuer son père, et par qui, en des noces abominables, sa propre mère devait enfanter. Et elle pleura sur ce lit où, deux fois malheureuse, elle eut un mari d'un mari, et d'un fils conçut des enfants. De quelle façon elle périt ensuite, je ne sais. En effet, Oedipe se précipita à grands cris, et, pour cela, il ne me fut point permis de voir la fin de Jocaste, tandis que je regardais celui-ci qui courait çà et là. Et il allait et venait demandant une épée, et cherchant sa femme qui n'était point sa femme, et qui était sa propre mère et celle de ses enfants ! Quelqu'un des démons renseigna sa démence, car ce ne fut aucun de nous qui étions là. Alors, avec d'horribles cris, comme si le chemin lui était montré, il se jeta contre les doubles portes, arrachant les battants des gonds creux, et se rua dans la chambre où nous vîmes la femme suspendue à la corde qui l'étranglait. Et, la voyant ainsi, le misérable frémit d'horreur et dénoua la corde. Et la malheureuse étant tombée contre terre, une chose horrible eut lieu. Ayant arraché les agrafes d'or des vêtements de Jocaste, il en creva ses yeux ouverts, disant que ceux-ci ne verraient plus les maux qu'il avait soufferts et les malheurs qu'il avait causés ; qu'engloutis désormais par les ténèbres, ils ne verraient plus ceux qu'il ne devait plus voir, et qu'ils ne reconnaîtraient plus ceux qu'il désirait voir. Et, en - 48 - faisant ces imprécations, il frappait encore et encore ses yeux aux paupières levées ; et ses prunelles saignantes coulaient sur ses joues, et il ne s'en échappait point seulement quelques gouttes de sang, mais il en jaillissait comme une pluie noire, comme une grêle de sang. L'ancienne félicité était ainsi nommée de son vrai nom ; mais, à partir de ce jour, rien ne manque de tous les maux qui ont un nom, les gémissements, le désastre, la mort, l'opprobre !

# A QUOI TIENT ALORS LE POUVOIR DE LA PAROLE :

- De Phébus
- De Tyrésias
- Du chœur
- D'Œdipe
- De Créon
- Du serviteur
- De Jocaste?

# CE POUVOIR N EVOLUE-T-IL PAS ?

Si oui, quelles en sont les raisons?

L'INDIVIDU EST-IL MAITRE DE CETTE  
EVOLUTION?

LE DISCOURS NE PEUT-IL LUI REVELER  
CE QU'IL IGNORE?

QUE PENSER DE CELUI QUI GARDE  
ALORS LE SILENCE ?